

Chas Freeman : Crise en Israël et armes nucléaires iraniennes

L'ambassadeur Chas Freeman évoque la situation de Trump bloqué en Iran, l'effondrement de la réputation d'Israël, la possibilité que l'Iran développe une arme nucléaire, ainsi que les changements rapides du système international. L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, ayant reçu les plus hautes distinctions du service public du Département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a servi comme ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui l'ambassadeur Chas Freeman, ancien secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis, pour parler principalement de la situation au Moyen-Orient. Ravi de vous revoir, Monsieur l'Ambassadeur. C'est toujours un plaisir.

#Chas Freeman

Ravi de te voir, Glenn. J'espère que tu vas nous expliquer ce qui se passe au Moyen-Orient.

#Glenn

C'est pour ça que je vous ai invité. Vous êtes l'ancien ambassadeur en Arabie saoudite, donc c'est votre région du monde. J'aimerais vous demander ce que vous pensez de cette nouvelle... disons, de ces tensions qu'on entend entre Trump et Netanyahu. Honnêtement, je ne sais plus trop ce qui est vrai ou pas. C'est sans doute l'un des inconvénients de l'administration Trump. Mais encore une fois, Israël traverse beaucoup de changements en menant une politique étrangère très agressive. Selon vous, que se passe-t-il en ce moment entre Israël et les États-Unis?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense qu'il y a beaucoup de tensions entre Netanyahu et Trump. En gros, Netanyahu a convaincu Trump d'entrer dans cette guerre. Et ça se passe très mal. Aujourd'hui, on a l'impression

que ça pourrait se terminer de plusieurs façons possibles, mais aucune n'est favorable à Netanyahu, et aucune ne permet d'atteindre les objectifs qu'il s'était fixés. Alors, sur la manière dont la guerre pourrait se terminer... eh bien, politiquement, la sortie la plus habile pour Trump serait sans doute de laisser le Congrès voter la fin du conflit, puis de dire quelque chose comme : « J'étais en train de gagner, mais on m'a poignardé dans le dos. J'ai été trahi par les démocrates, par les républicains renégats, les soi-disant républicains de nom seulement, et ainsi de suite. »

Je peux très bien l'imaginer faire ça. C'est une façon de sortir de cette situation. Mais ça laisse Israël complètement seul. Et en effet, toute sortie de la guerre remettrait en cause le partenariat entre les États-Unis et Israël contre l'Iran. Autrement dit, aucun futur président ne refera ce que Donald Trump a fait. Pour l'instant, on a un mémorandum d'entente, apparemment une seule page, qui n'est pas la paix, pas un accord, mais simplement un accord pour négocier. Et on a cette déclaration ironique de Donald Trump, lui qui est entré en guerre sans aucune négociation et qui a utilisé la diplomatie comme couverture pour une attaque surprise, disant qu'il faut, je cite, épuiser toutes les voies diplomatiques avant d'avoir recours à la force.

#Glenn

J' imagine qu'il a tiré une leçon de la première fois.

#Chas Freeman

Brown, là où il n'a pas du tout fait preuve de diplomatie. On dirait que M. Witkoff et M. Kushner ont été écartés du processus, qui est maintenant mené par des diplomates professionnels et des responsables du Pakistan et du Qatar, qui essaient de jouer les médiateurs. La réaction immédiate à la déclaration de Donald Trump, disant que nous sommes proches d'un accord — ce qui semble être, comme souvent chez lui, une exagération —, c'est qu'il y a effectivement eu quelques avancées dans certains domaines. Mais la réaction immédiate d'Israël a été : oh non, encore de grands titres, vous savez, sur Trump qui trahit Israël, et ainsi de suite.

Les Israéliens sont en période électorale, donc ils restent un peu discrets dans leurs critiques à son égard. Parce que, bien sûr, il pourrait très bien se retourner contre eux, comme il l'a fait avec tous ceux qui se sont opposés à lui aux États-Unis, en Europe ou ailleurs — autrement dit, essayer de salir leur réputation. Les candidats n'aiment pas ce genre de choses, alors ils se retiennent un peu. Cela dit, je pense qu'ils ont été assez fermes. Netanyahu a été très direct en privé, lors de ses conversations téléphoniques avec Donald Trump, mais il ne l'a pas publiquement réprimandé. En revanche, les fidèles soutiens d'Israël aux États-Unis — des gens comme Lindsey Graham, Ted Cruz et d'autres — ont tout donné. Pour eux, c'est une trahison. Il faut retourner à la guerre, finir le travail, et ainsi de suite.

Le problème pour Donald Trump, c'est qu'il est pratiquement acculé. D'un côté, il subit la pression de Netanyahu. Ses donateurs juifs, ses donateurs israéliens — Miriam Adelson, par exemple, est

israélienne — et un don de deux cent cinquante millions de dollars, ce n'est pas rien. Tous les deux se liguent contre lui. Une partie de sa propre base républicaine est en rébellion. Et ses militaires lui disent clairement : il n'y a pas de véritable option militaire, on ne peut pas espérer réussir. Ils lui ont peut-être même demandé de leur donner un ordre écrit, comme le font les militaires quand on leur demande quelque chose qu'ils savent irréalisable et qu'ils veulent pouvoir rejeter la responsabilité sur celui qui l'a ordonné. « Donnez l'ordre, je veux cet ordre par écrit », c'est la réaction typique dans ce genre de situation.

L'autre possibilité, bien sûr, c'est que tout ça s'essouffle un peu, que ça traîne et que ça continue comme ça. Mais les éléments de ce qu'on appelle un accord — qui n'en est pas vraiment un, plutôt un cadre pour négocier des accords sur les points essentiels —, l'idée principale, c'est que le détroit d'Ormuz resterait ouvert. Évidemment, il est déjà ouvert si on conclut un accord avec l'Iran, donc je ne vois pas très bien ce que ça veut dire. On affirme aussi qu'aucun droit de passage ne serait imposé. Je n'y crois pas une seconde, je ne pense pas que l'Iran ait accepté ça. Ce qui est très clair, c'est que l'Iran réclame la levée des sanctions et la libération des fonds gelés, qui se chiffrent en dizaines de milliards de dollars, dont il a été privé.

Il est aussi très clair que l'Iran ne fera rien tant qu'il n'aura pas obtenu quelque chose en retour. L'Iran n'a absolument aucune confiance dans les États-Unis, après leur retrait du JCPOA — le Plan d'action global commun, l'accord sur le nucléaire — pendant le premier mandat de Trump. Ils ont vu les États-Unis revenir sur plusieurs engagements dans les négociations avec Riyad et Kushner, et répudier d'autres traités encore. Donc, évidemment, je pense que l'Iran exigera un paiement à l'avance avant de faire quoi que ce soit. Et ça, ça va être très difficile. Comme je l'ai déjà dit une fois dans votre émission, c'est une situation de zugzwang. C'est une paralysie totale. Tout ce que Trump fait conduit à sa défaite, et à celle des États-Unis. C'est une situation absurde dans laquelle on s'est enfermés.

En gros, l'Iran ne va pas remettre l'uranium enrichi à un tiers, et certainement pas aux États-Unis. Sur ordre du nouveau Guide suprême, monsieur Flaminet, il ne renoncera pas au contrôle du détroit d'Ormuz. Il ne fera pas de compromis pour apaiser les États-Unis. Il a atteint une position de domination dans l'escalade, et d'ailleurs, avec les Israéliens, il exige que tout accord comprenne un vrai cessez-le-feu au Liban, pas un simulacre. Ce qui m'amène à mon dernier point : si un accord voit réellement le jour, Israël est en position idéale pour le saboter, et il le fera. Donc, tu vois, comme d'habitude, Glenn, quand on parle de ces sujets, c'est toujours le pessimisme qui domine. Il n'y a rien de réjouissant, pas de trésor au bout de cet arc-en-ciel, en tout cas pas que je puisse voir.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, il ne reste plus vraiment de bonnes options. Et je pense que c'est là tout le problème pour Trump. S'il reprend le combat contre l'Iran, il y a des limites à la durée pendant laquelle il peut se battre. On ne sait pas s'il pourra obtenir un cessez-le-feu une fois qu'il ne sera plus au pouvoir. Il manque de munitions, et il ne peut pas non plus gagner sur le champ de

bataille. Mais s'il cherche la paix, les Iraniens, eux, ne veulent pas revenir à l'ancien statu quo. Ils feront donc en sorte de garder le contrôle du détroit d'Ormuz, pour dissuader les pays d'accueillir des bases ou d'imposer des sanctions. Donc, il ne peut pas faire l'un, il ne peut pas faire l'autre. Et simplement attendre, ce n'est pas une solution non plus, parce que l'économie mondiale s'effondre. Il faut donc mettre fin à la situation actuelle... enfin, disons, à ce qui n'est pas vraiment un cessez-le-feu.

#Chas Freeman

Permettez-moi de préciser un point. Trump et son administration paient aujourd'hui, sur le plan intérieur, le prix d'avoir mal décrit la réalité. Autrement dit, ils ont revendiqué des niveaux de victoire sur l'Iran qui sont totalement invraisemblables et qui ne résistent pas à l'examen. Par exemple, sur la question d'un éventuel retour à la guerre, les États-Unis reportent ou annulent activement des contrats de fourniture de matériel à toutes sortes d'alliés et d'États protégés. L'accord de quatorze milliards de dollars avec Taïwan, sur lequel Trump n'a pas encore pris de décision formelle, ne peut pas se concrétiser, tout simplement parce qu'il n'y a pas de matériel à livrer. Certains États baltes ont été informés qu'ils ne recevront pas les armes qu'ils ont payées, du moins pas selon le calendrier qu'ils imaginaient. Et c'est évidemment la même chose pour le matériel qui a été déplacé depuis le Japon et la Corée du Sud.

Bref, vous savez, l'administration fait semblant avec beaucoup de courage, en affirmant qu'il n'y a eu aucune baisse des stocks d'armes ni de matériel de défense à cause de cette guerre ridicule. Mais en réalité, tout ce qu'ils font montre exactement le contraire. Donc, on peut les écouter, bien sûr, mais il suffit de regarder leurs actes, et à mon avis, c'est bien plus instructif. Ils sont coincés, et la saison estivale des déplacements commence. Aux États-Unis, c'est le moment où les gens partent en vacances, où ils bougent un peu partout. Le prix de l'essence tourne autour de quatre dollars cinquante-cinq le gallon, à l'échelle nationale. Le prix du pétrole, lui, vient encore de baisser. Et les traders du pétrole, apparemment, sont désespérément stupides, ils continuent de tomber dans les mêmes, euh... les mêmes absurdes manipulations de marché.

Euh... donc, Brent a beaucoup baissé, oui, mais ça ne va pas durer. Et ce ne sera certainement pas une bonne nouvelle si les actions militaires contre l'Iran s'intensifient. Il y a un autre point aussi, sur le plan militaire. Ce n'est pas seulement qu'on a épuisé une partie de nos capacités et qu'on use énormément nos forces sur le terrain, mais l'Iran, lui, a profité des six semaines de trêve effective pour reconstituer ses forces armées. Et les services de renseignement contredisent complètement les affirmations de l'administration sur le niveau des dégâts infligés à l'arsenal iranien de missiles. L'Iran a repris la production de drones à grande échelle. Il se pourrait même qu'il en reçoive de la Russie, même si les Russes utilisent déjà leurs propres drones de façon très intensive contre l'Ukraine. Donc, franchement, il n'y a rien, là-dedans, qui permette d'être optimiste.

#Glenn

Non, malheureusement. J'aimerais pouvoir dire qu'il y a plus de raisons d'être optimiste. Mais vous avez évoqué tout à l'heure que si Trump s'engageait sur la voie de la paix, c'est-à-dire vers un accord avec l'Iran, Israël chercherait sans doute à saboter ce processus. La question, c'est jusqu'où les Israéliens peuvent-ils aller eux-mêmes ? Parce qu'on a l'impression qu'il y a une crise grandissante autour de l'identité même d'Israël. Qu'est-ce que ce pays ? Que représente-t-il ? Et c'est souvent un problème qu'on retrouve aussi dans les empires. La violence exercée à l'extérieur finit par transformer la société à l'intérieur. Le pouvoir prend peu à peu la place des principes. Les citoyens se coupent du reste du monde. Les libertés reculent. Alors, selon vous, jusqu'où cela peut-il durer pour Israël ? Parce qu'ils ne font pas face seulement à des difficultés économiques ou à une armée surmenée. On entend aussi parler de divisions très profondes à l'intérieur du pays, au point que certains journalistes israéliens évoquent même la possibilité d'une guerre civile. Je ne pense pas qu'ils en soient là, mais la situation n'est clairement pas bonne.

#Chas Freeman

Eh bien, je pense que, bien sûr, la clé de tout, c'est l'économie américaine, le soutien logistique à Israël, et l'appui politique à Israël. C'est ce qui permet à Israël d'agir non seulement en toute impunité, mais aussi avec une sorte d'abandon total, vraiment. Cela crée un risque moral pour Israël, et Israël est tombé dans ce piège. Mais l'objectif israélien au Liban reste une annexion de fait. Ils parlent d'une zone tampon, mais en réalité, ce dont ils parlent, c'est de transformer le sud du Liban en une sorte de Gaza bis.

#Glenn

Et ils peuvent le faire tant que les États-Unis continuent de leur fournir des armes.

#Chas Freeman

Et apparemment, Trump leur a assuré que nous le ferions. Alors, comment cela s'intègre dans l'accord envisagé avec l'Iran, c'est très flou. L'Iran ne va pas abandonner le Liban. Il y a aussi une question d'honneur, et cet honneur est en jeu. Donc, il y a ça. Et comme si ça ne suffisait pas, en réalité, Israël subit de lourdes pertes au Liban. Le Hezbollah disposerait de drones guidés par fibre optique, très efficaces. Israël perdrait pas mal de soldats et beaucoup de matériel. Et il a déjà été battu par le Hezbollah par le passé. Les discussions avec le gouvernement libanais, c'est une distraction. Le gouvernement libanais n'a aucune autorité pour mettre fin à la guerre au nom du Hezbollah. Le Hezbollah a d'ailleurs rejeté ces négociations.

C'est donc une mise en scène, une farce organisée pour produire un effet de transformation. Mais comme si cela ne suffisait pas, avec tous les problèmes que vous avez mentionnés — une économie en déclin, des réservistes épuisés, marqués par le stress post-traumatique, une armée qui ne se porte pas bien au Liban, le chef d'état-major qui dit que les forces de défense israéliennes risquent de se désagréger, et des élections imminentes dans un contexte où Netanyahu est très impopulaire

auprès de nombreux Israéliens — comme si tout cela ne suffisait pas, on a Ben-Gvir qui met en scène le sadisme de la population israélienne, son propre sadisme, et celui d'Israël avec la flottille et les personnes capturées à bord.

Ça a coûté énormément à Israël, pas seulement aux États-Unis, où seulement six pour cent des démocrates ont aujourd'hui une opinion positive d'Israël. Et, franchement, plus personne de moins de cinquante ans n'a une image positive d'Israël dans ce pays. Les seuls qui en ont encore une, ce sont les républicains qu'on appelle les "boomers" — ceux qui sont nés juste après la Seconde Guerre mondiale, pendant le baby-boom. Et ils disparaissent peu à peu. Moi, d'ailleurs, je ne suis pas un boomer, je suis plus âgé qu'eux. Je ne suis pas encore mort, mais bon, ça viendra, hein. Donc, dans une quinzaine d'années, ils ne seront plus là pour soutenir Israël — peut-être même avant.

#Chas Freeman

Mais les Européens commencent enfin à...

#Chas Freeman

Réagissez au viol, à l'humiliation, aux passages à tabac de leurs propres citoyens dans cette flottille. Certains témoignages sont vraiment terrifiants. Donc Ben-Gvir n'est pas une exception. Il incarne le comportement israélien d'aujourd'hui, même si beaucoup d'Israéliens préfèrent l'ignorer ou le nier. Et Israël est en train de perdre rapidement sa base de soutien à l'étranger. C'est devenu, en réalité, un paria sur la scène internationale. Et, vous savez, les États-Unis continuent de le soutenir. On vient d'ailleurs de voir Washington forcer Riyad Mansour, le représentant palestinien aux Nations unies, à se retirer de sa campagne pour devenir vice-président de l'Assemblée générale. Il s'est retiré sous notre pression, au nom d'Israël.

Mais les rendements commencent à diminuer pour Israël. Et, vous savez, au bout du compte, si on revient à l'ironie de voir Donald Trump vanter les mérites de la diplomatie alors qu'il n'a jamais montré la moindre aptitude pour ça, ni même la moindre envie de s'en servir, Israël doit faire un choix stratégique. Est-ce qu'il est prêt à avoir tout le monde, dans la région et dans le monde, contre lui? Est-ce qu'il pense pouvoir survivre en étant isolé dans la région où il vit, et non accueilli ailleurs? Ou bien est-il prêt, pour une fois, à essayer la diplomatie? Le fait est que, depuis soixante-dix-huit ans, Israël n'a jamais présenté la moindre proposition de paix — aucune proposition de coexistence pacifique avec les Palestiniens ou qui que ce soit d'autre. C'est un bilan de belligérance sans équivalent dans l'histoire humaine.

#Glenn

Les Israéliens doivent donc faire un choix, mais ils ne semblent pas vraiment enclins à le faire.

#Chas Freeman

Et je pense que tant que les États-Unis continueront à signer des chèques en blanc à Israël et à le soutenir sans aucune condition, les Israéliens ne feront pas de choix. Et l'État d'Israël ne survivra pas aux conditions qu'il est en train de créer pour lui-même. Il finira, comme les deux royaumes croisés chrétiens à la fin du Moyen Âge, par perdre son soutien extérieur, et il s'effondrera. Donc, vous voyez, je trouve vraiment très difficile de comprendre comment quelqu'un qui se soucie d'Israël peut soutenir la voie qu'Israël et les États-Unis ont choisie, parce que, selon moi, c'est une voie qui sera, au bout du compte, fatale à l'État d'Israël.

#Glenn

Eh bien, je pense que vous avez raison sur le... enfin, je peux comprendre l'attitude d'Israël, ce manque de diplomatie ou de volonté de faire le moindre compromis. Parce que, quand on a pendant si longtemps les États-Unis derrière soi, pourquoi ferait-on des compromis, si on a en gros la liberté de faire ce qu'on veut ? Mais d'un autre côté, on pourrait penser qu'Israël commencerait à s'adapter aux nouvelles réalités, parce que, comme vous l'avez dit, l'opinion américaine à son égard est en train de changer. Autrement dit, les intentions ne sont plus forcément de soutenir Israël dans le futur au même niveau qu'avant, et les capacités non plus, d'ailleurs. Les États-Unis resteront toujours une puissance, bien sûr, mais l'époque de la domination mondiale semble bel et bien terminée.

Les États-Unis sont en déclin relatif, parce que d'autres puissances comme la Chine, la Russie et l'Inde — et bientôt sans doute l'Iran aussi — sont en train d'émerger. Donc, si on voit les États-Unis avec moins de capacités, et probablement une attitude moins favorable à votre égard, on pourrait penser que c'est le moment de changer d'approche. Plutôt que de rester dans une logique maximaliste, ce serait peut-être le moment de chercher un accord avec les voisins. Mais je voulais aussi vous interroger sur la Chine, parce que vous avez, vous aussi, une grande expérience de ce pays. Vous parlez chinois. Or, Trump a récemment rencontré Xi Jinping à Pékin. Apparemment, il voulait pousser les Chinois à faire pression sur l'Iran. Selon vous, quelle est la stratégie de la Chine dans tout ça ?

#Chas Freeman

En gros, c'est une sorte d'inaction maîtrisée — cette idée taoïste selon laquelle, si on ne fait rien, tout finit par s'arranger, tu vois. Enfin, un peu plus que ça quand même. Mais les Chinois ont soutenu les efforts de médiation du Pakistan. Ils veulent vraiment la paix et la stabilité dans le Golfe persique, pour des raisons très concrètes. Ils en dépendent en partie pour leurs approvisionnements en énergie. C'est aussi un marché important pour eux. Et puis, ils se voient comme les défenseurs de l'ancien ordre mondial que les États-Unis et Israël ont fait tomber. Ils veulent rétablir les principes de la Charte des Nations unies et du droit international, parce que ça crée un environnement favorable, pour eux comme pour les autres.

Alors, je pense qu'ils n'ont toujours pas changé leur absence de contrôle des exportations vers l'Iran. Ils exportent au moins du matériel à double usage. J'ai vu un article l'autre jour disant que les Russes avaient fourni le HQ-9 à l'Iran. Mais le HQ-9, c'est un système chinois, un système de défense aérienne. Donc je ne suis pas vraiment sûr que ce soit exact. L'armée de Donald Trump lui a dit que les Iraniens avaient considérablement renforcé leurs défenses aériennes, et qu'une nouvelle attaque aérienne provoquerait beaucoup de pertes du côté des forces attaquantes. Cela pourrait refléter une aide technique chinoise aux Iraniens. Et ils auraient tout à fait le droit de le faire. Ce ne sont pas des belligérants.

L'Iran se défend. Il n'a attaqué personne avant d'être attaqué. Donc pour moi, c'est clair. Et l'idée qu'on pourrait, d'une manière ou d'une autre, amener la Chine à soutenir une agression américaine contre l'Iran en faisant pression sur Téhéran, c'est absurde. Ça n'allait jamais aboutir. Et on voit un contraste frappant avec la visite de Trump, qui était un vrai spectacle pour les yeux : une mise en scène somptueuse, une attention personnelle de Xi Jinping, des promenades dans Zhongnanhai, le complexe du pouvoir dans la Cité interdite, et tout le reste. Et puis, en face, on a Vladimir Poutine qui vient, signe une quarantaine d'accords, lance une quarantaine de programmes de coopération, y compris dans le domaine militaire.

Mais beaucoup d'autres, apparemment, n'ont pas vraiment finalisé l'accord sur l'approvisionnement en gaz du « Power of Siberia ». Même s'ils s'en sont rapprochés, je suppose. Il doit encore y avoir un problème de prix du gaz. Donc, voilà. Mais, en gros, les Chinois et les Russes ont montré un modèle de coopération. Et la visite de Trump a montré une sorte d'accord cordial... ou plutôt une cordialité hostile, si je peux dire. Donc, la relation avec la Chine n'est pas stabilisée. Les deux parties ont, en gros, convenu qu'elles aimeraient la stabiliser. On verra bien ce qui se passe maintenant. Vous savez, en parlant de tout ça avec des amis chinois, je les ai mis en garde : l'administration Trump a, en quelque sorte, détruit la capacité des États-Unis à mettre en œuvre des accords.

La fonction publique, le service diplomatique... tout ça est devenu, en gros, inutile ou incompétent. Et il n'y a plus de véritable processus de décision qui coordonne efficacement l'action du gouvernement dans cette administration. Alors, vous savez, j'ai dit à mes amis chinois : écoutez, je vous connais. Vous avez passé les quatre mille dernières années à perfectionner l'art de la passivité, mais là, il est temps de prendre l'initiative. Si vous voulez que quelque chose se passe, c'est à vous d'apporter les idées et les propositions, parce que, très probablement, elles ne viendront pas du côté américain. Et là encore, on en revient aux discussions avec l'Iran. Ce que j'entends de la part de beaucoup de commentateurs, c'est que les États-Unis...

#Glenn

A montré qu'il est, je cite, « incapable de parvenir à un accord ».

#Chas Freeman

Il n'arrive pas à conclure d'accords, encore moins à les mettre en œuvre, parce qu'il n'a tout simplement pas les moyens pour ça, ni le personnel qualifié nécessaire. Et je ne sais pas vraiment, vous voyez, comment fonctionne la médiation pakistanaise et qatarie, mais c'est important de noter qu'elle n'est pas dirigée par les Américains. Dans le cas du Pakistan, c'est un État sous protection chinoise, qui entretient de bonnes relations avec Pékin. La Chine ne prend pas le risque de compromettre sa propre réputation, elle laisse les Pakistanais s'en charger. Et le Qatar, évidemment, a tout intérêt à rétablir la paix avec l'Iran. Je pense que le Koweït, l'Arabie saoudite et le Qatar mènent tous des discussions intensives avec les Iraniens sur l'ordre d'après-guerre, un ordre qui n'impliquerait pas de présence militaire américaine.

Et ça me ramène à Israël, parce qu'Israël a perdu la capacité de dissuasion que lui offraient les États-Unis face à l'Iran. L'Iran n'est pas intimidé. L'Iran est prêt à repartir en guerre. Il est prêt à subir davantage de pertes et de souffrances au nom de l'honneur national, si on peut dire. Et les États-Unis ont montré au monde les limites de leur puissance militaire. Comme vous l'avez dit, nous sommes très puissants sur le plan militaire, mais il s'avère qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas accomplir par la force, surtout face à un ennemi déterminé et bien préparé.

Et les Iraniens étaient bien préparés. Apparemment, non seulement ils avaient mis en place un processus de succession pour se protéger des conséquences de l'assassinat du Guide suprême, qu'ils ont effectivement appliqué, mais en plus, si j'ai bien compris, quand l'ayatollah Ali Khamenei a été assassiné, chaque responsable iranien avait derrière lui trois ou quatre niveaux de remplaçants. Ils ont aussi décentralisé leur commandement militaire, de sorte que chacune des trente provinces d'Iran disposait d'une autonomie d'action. Et bien sûr, le résultat de la guerre... avant la guerre, le détroit d'Ormuz était ouvert, donc il n'y avait aucun problème.

#Chas Freeman

Maintenant, il y a un problème.

#Chas Freeman

Avant la guerre, l'Iran n'avait pas de programme d'armes nucléaires. Aujourd'hui, il en a probablement un. Ce qui l'empêche encore de produire des armes nucléaires, c'est la prise de conscience, chez les Iraniens — qui ne sont pas stupides — que s'ils deviennent une puissance nucléaire, comme Israël, alors les Saoudiens, les Turcs, les Égyptiens et d'autres suivront. Et au final, la sécurité de l'Iran en serait diminuée, pas renforcée. Donc, d'un point de vue rationnel, on peut penser que rester dans une situation de latence nucléaire reste la meilleure option. Mais je n'en sais rien, personne ne sait vraiment ce qui se passe dans la tête des Gardiens de la révolution islamique en Iran, et ce sont eux qui tiennent les rênes. Nous avons des raisons de penser que Mojtaba Khamenei, le Guide suprême, contrairement à son père, estime qu'un moyen de dissuasion nucléaire est nécessaire. Cette guerre a donc peut-être entraîné une prolifération nucléaire.

Cela a aussi, bien sûr, causé d'énormes dégâts à la production d'énergie dans la région, en Israël comme en Iran. Et toute la sympathie que le peuple iranien pouvait avoir autrefois pour les États-Unis a pratiquement disparu. La présence militaire américaine dans le Golfe persique est donc aujourd'hui menacée. Et je pense qu'à ce stade, comme je l'ai dit au début, j'aimerais reprendre une phrase de Mao Zedong. Il disait : « Il y a un grand désordre sous le ciel, et la situation est excellente. » Autrement dit, le désordre crée des opportunités de manœuvre. Mais, honnêtement, je ne vois pas vraiment de manœuvre possible ici, ni de notre côté, ni d'aucun autre. L'Iran est lui aussi piégé. Il ne peut pas renoncer aux gains qu'il a obtenus dans cette guerre. On ne peut jamais obtenir à la table des négociations ce qu'on a perdu sur le champ de bataille. C'est, malheureusement, un principe fondamental du comportement humain. Et nous en sommes là.

#Glenn

Vous avez mentionné que beaucoup d'États du Golfe cherchent sans doute à s'adapter, à prendre une nouvelle position, ou du moins une position différente vis-à-vis de l'Iran une fois cette guerre terminée. Et, eh bien, si on se met à la place de ces pays du Golfe, on peut penser que la position des États-Unis sera affaiblie après cette guerre, tandis que les Iraniens, eux, seront renforcés — par exemple en contrôlant le détroit d'Ormuz. On peut être en colère, ou mal à l'aise face à cette réalité, mais pour renforcer sa propre sécurité, il faut bien la reconnaître et s'y adapter. Donc, si c'est bien la direction que prennent les choses, et que les États-Unis ne peuvent pas gagner cette guerre, alors, quel que soit le scénario, les Iraniens finiront par s'asseoir sur le détroit d'Ormuz. Cela veut dire qu'ils pourront imposer un coût plus élevé aux pays qui leur appliquent des sanctions, ou qui accueillent des bases américaines, et...

#Chas Freeman

Ils peuvent riposter de manière très efficace à toute action menée contre eux. C'est un changement fondamental dans leur position. Et vous avez tout à fait raison. Au final, tout le monde dans la région va devoir s'adapter aux nouvelles réalités créées par cette guerre, et elles sont très défavorables à la fois pour Israël et pour les États-Unis. Je sais que le Conseil de coopération du Golfe, qui compte bien six membres, a vu l'un d'entre eux, Oman, devenir apparemment un partenaire de l'Iran dans la gestion du détroit d'Ormuz, ainsi que dans le partage des revenus liés à ce détroit. Il faut préciser qu'Oman, contrairement aux cinq autres membres du CCG, n'est pas particulièrement riche en ressources énergétiques. Ses citoyens doivent réellement travailler pour vivre, et ils le font. Ce sont eux qui forment la colonne vertébrale des sociétés et des économies de plusieurs autres pays du Golfe.

Mais les Émirats arabes unis ont officiellement tenu bon. Ils ont participé à l'attaque contre l'Iran. On sait maintenant qu'ils ont agi de manière indépendante. Ils sont restés proches d'Israël. D'ailleurs, Israël leur est venu en aide, notamment avec l'installation du Dôme de fer, et sans doute avec d'autres formes d'assistance. Si on regarde le Conseil de coopération du Golfe, on voit deux pays, les Émirats arabes unis et Bahreïn, qui font partie des Accords d'Abraham, et quatre qui n'en font pas

partie. Oman coopère apparemment avec l'Iran. Le Koweït, l'Arabie saoudite et le Qatar veulent que les États-Unis se retirent. Les Émirats, eux, restent animés par un esprit de revanche, mais même eux auraient rejoint leurs partenaires du Conseil de coopération du Golfe pour demander à Donald Trump de mettre fin à la guerre. Et puis, il y a la complication du pèlerinage à La Mecque, le Hajj, qui se déroule en ce moment, avec environ deux millions de personnes sur place.

Cela va se terminer à la fin de cette semaine, et à ce moment-là, l'un des arguments contre une action militaire sera affaibli. Donc, c'est assez clair que le Conseil de coopération du Golfe est divisé, ce qui est une autre conséquence de cette guerre. Elle a aggravé les tensions entre l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Comme je l'ai dit, il y a beaucoup de confusion. Personne ne sait vraiment comment tout ça va se stabiliser à la fin. Mais quoi qu'il arrive, l'Iran ne sera pas désarmé. Il est probable qu'il devienne nucléaire, ou peut-être qu'il fera comme Israël — pas officiellement nucléaire, mais en réalité nucléaire, avec une sorte de déni plausible maintenu.

Euh... la nouvelle architecture de sécurité dans le Golfe sera soutenue par la Chine et la Russie, pas par les États-Unis. C'est donc un véritable séisme géopolitique qui vient d'être déclenché. Ce n'est pas seulement un choc pour l'économie mondiale, mais aussi, sur le plan géopolitique, quelque chose de très profond dans ses effets. Et enfin, je ferais remarquer qu'Israël, évidemment, est mal à l'aise. C'est d'ailleurs pour ça que Donald Trump exige maintenant que l'Arabie saoudite, la Turquie et d'autres pays signent les Accords d'Abraham. Le Qatar aussi, d'ailleurs. Mais pourquoi le feraient-ils ? On voit bien que c'est une tentative israélienne, en quelque sorte, d'arracher une victoire aux griffes de la défaite. Je ne pense pas que ça marchera, parce que le comportement d'Israël, en ce moment, ne le rend sympathique à personne.

#Glenn

Une dernière question, justement. Vu l'ampleur de cette défaite, je veux dire... si on repense à des guerres comme le Vietnam, ça a eu un impact profond sur les États-Unis, psychologiquement, sur leur volonté de s'engager à nouveau dans des aventures similaires — au moins pendant plusieurs décennies. Mais là, à quoi va ressembler le monde pour les États-Unis après ça ? Quelles sont les options possibles pour eux ? Quels futurs, selon les choix qu'ils feront ?

#Chas Freeman

Eh bien, le Vietnam, c'est une situation et un résultat très différents, pour une raison simple : le Vietnam s'est déroulé dans le contexte d'un monde bipolaire, celui de la guerre froide. Et même si les États-Unis ont été humiliés par le Vietnam, et comme vous l'avez dit, cela a eu des effets profonds à l'intérieur du pays, les autres nations, elles, face au choix entre l'Union soviétique et le bloc de l'Est d'un côté, et l'Occident et les États-Unis de l'autre, ne voyaient pas vraiment ce choix comme un vrai dilemme. Elles sont restées du côté des États-Unis et de l'Occident. Et ce n'est pas du tout la situation aujourd'hui. Donc, je ne sais pas... Ce qui est assez clair, c'est que cette guerre, comme d'ailleurs les guerres étrangères en général, et surtout ces guerres sans fin, sont très

impopulaires aux États-Unis. Donald Trump a fait campagne en promettant d'y mettre fin. Et au lieu de ça, il les a relancées.

Et je ne pense pas que, dans l'avenir, le public américain sera prêt à soutenir de nouvelles aventures de ce genre. Je sais aussi que l'une des conséquences de la guerre en Iran, ça a été la désagrégation de l'OTAN. Pas totalement, pas officiellement, mais on voit aujourd'hui des membres de l'OTAN refuser aux États-Unis l'usage de leur espace aérien ou de leurs bases. On voit des opinions publiques qui se détournent à la fois des États-Unis et d'Israël. On découvre aussi que les bases américaines en Europe ne sont pas là, pour la plupart, pour défendre les Européens contre une menace russe imaginaire, mais pour servir, je cite, de « nénuphars » à partir desquels les États-Unis peuvent projeter leur puissance vers l'Asie de l'Ouest. Et cette puissance, ils l'utilisent pour mener des actions que presque personne en Europe n'approuve.

Je veux dire, certains s'abstiennent de toute critique pour différentes raisons — par peur d'être accusés d'antisémitisme, ou peut-être à cause d'un sentiment de culpabilité persistant lié à l'Holocauste européen et à la complicité, non seulement des Allemands, mais aussi de beaucoup d'autres, dans la traque et l'extermination des minorités. Donc, les États-Unis sortiront de cette situation avec des alliances considérablement affaiblies — si tant est qu'elles continuent d'exister — et avec des alliés majeurs qui chercheront à se protéger, l'Allemagne et le Japon étant les exemples les plus marquants. Avec le discrédit du droit international, et puisque ce droit ne jouera plus aucun rôle pour freiner l'agression, chaque pays se lancera dans une course aux armements, cherchant à se défendre par ses propres moyens. Je pense qu'il y aura des pays qui demanderont aux États-Unis, non seulement dans le Golfe mais aussi ailleurs, de retirer leur présence militaire de leur territoire.

Euh... bon, il y aura des exceptions. La Pologne, par exemple, semble apprécier la présence de forces américaines sur son territoire. Les Allemands, eux, deviennent plus sceptiques sur l'intérêt de cette présence, tout comme les Japonais. Donc, je pense que le monde change très vite. Mais vous avez commencé tout ça en posant des questions sur la viabilité de l'État d'Israël. C'est une situation, comme cette question, qui ne se révèle qu'avec le temps. Il n'y a rien d'immédiat là-dedans, très probablement. Ce sera un peu comme la célèbre description d'Hemingway à propos de la faillite : d'abord progressivement, puis soudainement. Et voilà... nous vivons une période de transformation, mais nous ne savons pas vers quoi nous sommes en train d'évoluer, ni à quel rythme cette transformation va se faire.

#Glenn

Eh bien, on aurait pu prévoir que les choses ne resteraient pas les mêmes. Quand on a un ordre mondial hégémonique après la guerre froide, et que cet ordre prend fin pour être remplacé par plusieurs centres de pouvoir, ce serait, je pense, un peu naïf de croire que les anciennes alliances, les anciennes loyautés et les anciens intérêts resteraient inchangés. Donc oui, on dirait qu'une période agitée s'annonce. Vous avez un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Chas Freeman

Non, je pense que la turbulence et la transition n'étaient pas seulement prévisibles, elles avaient été prévues. Vous savez, certains d'entre nous voyaient bien que le monde était en train de changer. Alors, vous savez, comme vous le savez, je n'aime pas le mot « multipolaire », mais on peut dire « polycentrique » si vous voulez. C'est plus proche de la réalité, je crois. De nouveaux ordres régionaux sont en train d'émerger. Un nouvel ordre international finira par apparaître. Les Nations unies ont été tellement discréditées qu'il faudra bien leur trouver un remplaçant. Quelle forme cela prendra, je n'en ai aucune idée. Je dirais aussi que l'Union européenne n'a pas vraiment prospéré dans ce contexte, et certains se demandent même si elle est encore viable.

J'ai parlé du Conseil de coopération du Golfe. Il me semble que les pays d'Asie pacifique sont tous en train de faire la paix avec la Chine. Ce n'est pas une sphère d'influence au sens classique du terme, mais il y aura une certaine déférence envers la Chine. Un peu comme la déférence traditionnelle des pays d'Amérique du Sud envers les États-Unis, même si, contrairement à ce qu'on a fait dans les Caraïbes ou en Amérique centrale, nous n'y sommes pas intervenus directement ni n'avons donné d'ordres. En gros, les gens seront plus respectueux envers la Chine, et c'est exactement ce que les Chinois veulent. Ils ne cherchent pas à conquérir de nouveaux territoires, ils ne veulent pas de contrôle. Ils veulent simplement plus de déférence, plus de respect.

Je trouve qu'il est difficile de dire comment l'Inde va évoluer. L'Inde a longtemps été hégémonique dans sa région, et elle l'est encore à bien des égards. Cela suscite forcément de l'animosité à son égard. L'Asie centrale, elle, me semble glisser lentement vers l'Est. Mais certains pays, comme le Kazakhstan, cherchent clairement à s'ouvrir à d'autres parties du monde. On voit aussi d'autres pays, comme la Turquie, réapparaître comme des acteurs indépendants, avec une certaine influence. Quant à l'Europe, je ne sais pas ce qui va s'y passer. On en a beaucoup parlé. Il faudra bien, à un moment, un accord, une entente entre Moscou et Bruxelles, ou entre Moscou et les grandes capitales d'Europe de l'Ouest, si l'on veut la paix et la prospérité. Beaucoup, beaucoup de questions... et aucune réponse, c'est en tout cas ma conclusion.

#Glenn

Eh bien, c'est quelque chose de constant, je crois, dans l'expérience humaine. C'est cette idée que le présent est permanent. Autrement dit, tout au long de l'histoire, on a connu d'immenses bouleversements, encore et encore, mais on a toujours tendance à penser que la situation actuelle va durer. Rappelons-nous, cela ne fait que trente-cinq ans que l'Union soviétique s'est effondrée, et c'était un monde totalement différent. Alors, l'idée que c'était la station finale... non. L'histoire ne s'est pas arrêtée. Non. Même Fukuyama est d'accord avec ça aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, Monsieur l'Ambassadeur, c'est toujours un vrai plaisir, et toujours très instructif, de parler avec vous. Merci.

#Chas Freeman

Eh bien, j'aime discuter avec vous, et j'espère qu'ensemble on arrivera à donner un peu de sens à une situation vraiment confuse. Mais je dois avouer que je suis perplexe.

#Glenn

Oui, comme la plupart d'entre nous.

#Chas Freeman

Merci encore.